Béatrice Stähli

Tableaux de plumes



Dossier pédagogique

1. Quelques mots sur l'artiste

Béatrice Stähli est une artiste suisse qui utilise principalement des plumes d'oiseaux pour en faire des tableaux. Elle inclut aussi parfois des ailes, des têtes ou même la bête entière. Ce travail a commencé quand elle a racheté le stock d'un plumassier des années 30 à Vienne, ville où elle a passé quinze ans en tant qu'artiste. Tout ce matériel est classé en cartons (plus de 200) contenant chacun les plumes d'une espèce d'oiseau, des plus communes (poule, autruche, corbeau) aux plus rares. Il faut dire qu'au début du siècle, les animaux n'étaient pas protégés comme aujourd'hui.

Les diverses couleurs et formes des plumes déterminent les rythmes, les compositions, les couleurs, au même titre que le ferait l'utilisation de la peinture acrylique et de telle sorte de pinceau. Elle commence par peindre un fond en couleur, puis elle encolle les plumes ou les parties d'oiseau de telle manière à obtenir des effets très différents.

Avant ce travail avec les plumes, elle a créé des oeuvres avec des animaux taxidermés (chiens, pattes de chevreuils, crânes de chevaux, peaux de serpents), toujours dans un esprit critique sur la société et sur notre relation à l'animal.



La plume et l'oiseau sont des éléments qui font partie de l'imaginaire des contes, des légendes, des mythes et de rêves les plus fous de l'être humain. Dans les oeuvres de Béatrice Stähli, tous ces éléments apparaissent en filigrane, en plus de la puissance donnée par la composition, par les couleurs chatoyantes et également par la mort qui rôde inévitablement partout et qui se pare de ses plus beaux atours esthétiques.

2. Les plumes dans les mythes et les contes de fées

L'un des rêves les plus chers à l'être humain a certainement été celui de pouvoir voler. De ce fait, la plume d'oiseau devient le symbole de ce qui permets aux volatiles de se mouvoir dans les airs. C'est également un objet qui intervient souvent dans les contes comme une clé ou une baguette magique permettant de se déplacer rapidement d'un lieu à l'autre ou d'accéder à des lieux secrets, ou encore d'accomplir des choses extraordinaires.

L'oiseau en tant que tel est également un symbole souvent utilisé pour représenter certains concepts de notre société et de nos croyances (ex. l'aigle comme symbole de l'empire; la colombe comme symbole de paix et du Saint-Esprit chez les Chrétiens; le corbeau comme annonceur de mauvaises nouvelles; le coucou comme annonceur de mort; l'ibis donnant son coeur en pature à ses enfants comme symbole du Christ.)

Les mots «plume», «oiseau» et «ailes» sont des mots utilisés dans certaines expressions de la langue française:

Les plumes font l'oiseau; un drôle d'oieau; tête de linote; gai comme un pinson; chanter comme un rossignol; avoir des ailes aux pieds; se sentir pousser des ailes;

couper les ailes de quelqu'un; voler de ses propres ailes; léger comme une plume; etc.

Un récit célèbre d'évasion grâce à des ailes faites de plumes et de cire est celui de **Dédale** et de son fils lcare, prisonniers dans le labyrinthe du Minotaure en Crête. On connaît la fin d'Icare, qui, oubliant les recommandations de son père, et vole toujours plus haut vers le soleil, ce qui fait fondre ses ailes et le précipite au fond de la mer.(ci-contre *La chute d'Icare*, de Jacob Peter Gowi)





Pégase est un cheval ailé, fils de Poséidon et de la Gorgone Méduse. Il est offert en cadeau à Bellérophon par la déesse Athéna, afin que celui-ci aille tuer la Chimère. Une des nombreuses interprétations de ce mythe est le symbole de la combativité sublime, celle où l'homme ne peut vaincre l'exaltation imaginative, représentée par la Chimère, qu'en maîtrisant l'énergie spirituelle symbolisée par Pégase. Ce dernier représente l'inspiration poétique et l'imagination

créatrice qui s'oppose à la Chimère, composée du lion (perversion des désirs matériels), le bouc (domination perverse sexuelle) et le serpent (le

mensonge).

Le **Phoenix** est un oiseau fabuleux qui ne peut se reproduire, mais qui à chaque fin de vie se consume avec son nid et renaît de ses cendres.



Les cygnes sauvages, de Hans Christian Andersen, raconte l'histoire de onze frères dont le père se remarie avec une sorcière qui les transforme en cygnes sauvages. Ils ne peuvent retrouver leur forme humaine que la nuit. C'est leur petite soeur Elise qui les sauvera au péril de sa vie.

La plume de Finist le fier faucon est un conte russe où une jeune paysanne est amoureuse d'un prince qui a les apparences d'un rapace. Grâce à la plume de Finist que son père lui achète sur sa requête, elle réussit à le faire venir jusqu'à elle et à s'en faire aimer.

3. Les plumes et les rituels

Si la plume sert à l'oiseau pour voler ou nager, elle constitue également l'ornement des mâles pour attirer la femelle. Déjà chez l'epèce à qui elle appartient de par nature, la plume sert à l'oiseau dans un rituel permettant la procréation. Utilisée dans les tableaux, la plume revit une deuxième vie, celle de l'art qui magnifie sa beauté et l'immortalise.

La beauté et la diversité des plumes d'oiseaux ont fasciné les êtres humains depuis longtemps. Ainsi les plumes rares qui ornaient les chapeaux des dames dans notre société occidentale jusqu'au XX_e siècle étaient un symbole de statut social. Pour les Indiens d'Amazonie, la plume est un signe distinctif de rang social, en plus de son rôle purement décoratif. Les Indiens d'Amérique du Nord utilisaient également la plume pour montrer la fonction et le grade d'un homme au sein de la tribu.

La plume est également présente déjà dans l'Egypte ancienne où la déesse Maât avait pour rôle de peser le coeur des défunts, qui devait être aussi léger qu'une plume pour que leur âme puisse accéder au monde des bienheureux. Chez les Aztèques et les Mayas, le quetzal (couroucou royal) était un oiseau sacré, dont les plumes servaient à fabriquer des parures. Le mot quetzal est présent dans Quetzalcóatl, le serpent à plumes, dont l'oiseau est une des manifestations.

4. Les animaux en art

Extrait de l'article de Samuel Schellenberg, *L'art c'est si bête*, paru dans *Le Courrier* du 16 août 2008. Cet article peut être lu in extenso sur le web à l'adresse suivante: www.lecourrier.ch/index.php?name=NewsPaper&file=article&sid=440259



«[...] A l'époque contemporaine – après un intermède moderne préférant les machines ou l'abstraction aux animaux –, les bêtes sont une nouvelle fois à l'honneur: «Robert Rauschenberg, Joseph Beuys, Annette Messager ou Jannis Kounellis signent le retour de l'animal dans le monde de l'art dès les années 1960 et 1970», explique Ariane De Blois, historienne de l'art à l'Université McGill de Montréal, qui rédige une thèse sur les animaux dans l'art contemporain. «Par la suite, loin de s'épuiser, l'alliance artistique avec l'animal s'intensifie à partir du milieu des années 1980, pour devenir un sujet phare des années 1990 et 2000.» Aujourd'hui, cet intérêt pour les bêtes est largement relayé par les institutions, qui multiplient les expositions sur l'art et les animaux. Rien

qu'à Lausanne, trois musées viennent d'en proposer une variante: «Comme des bêtes» au Musée cantonal des beaux-arts, «Bêtes de style» au Mudac et «Bestioles» à la Collection de l'art brut. Selon Ariane De Blois, la révision des frontières entre les humains et les autres espèces – mais aussi les avancées biotechnologiques et le développement d'une réflexion critique autour du statut éthique des animaux – mettent plus que jamais l'animal en avant. De son côté, la philosophe et psychologue

belge Vinciane Despret, commissaire scientifique de l'exposition «Bêtes et hommes» à la Villette l'automne dernier, constate que «l'animal est aujourd'hui considéré comme porteur de sa propre personnalité: il n'est plus un 'tiers métaphorique'.» C'est une notion que Montaigne avait déjà comprise, rappelle Vinciane Despret, lorsqu'il se demandait qui de sa chatte ou de lui-même joue avec l'autre. «Davantage que les historiens ou les philosophes, qui eux aussi s'intéressent désormais aux bêtes, les artistes contemporains réussissent à sortir l'animal de ce 'tiers métaphorique', à le considérer comme un acteur et non comme un objet.» Jusqu'au XIX_e siècle, les artistes avaient le plus souvent une raison pour utiliser les animaux: produire une allégorie, par exemple. Qu'en est-il aujourd'hui? «Les motifs divergent considérablement d'un artiste à l'autre, constate Ariane De Blois. Pour les uns, l'animal est symbole ou métaphore, objet d'identification, de répulsion, de curiosité, ou objet de culte; pour les autres, il sert à méditer sur les notions d'identité et de création.» La raison de cette diversité tient à la nature de la production artistique contemporaine, «en général plus hétéroclite que par le passé, car elle ne répond plus à des règles académiques imposées par une institution maîtresse.» Et d'une manière générale, poursuit Ariane De Blois, «les représentations animalières contemporaines font écho à la complexité des rapports que nous entretenons avec les animaux. Ces relations oscillent entre une attitude anthropocentriste qui autorise l'utilisation d'animaux comme de simples objets, et une attitude anthropomorphique où l'animal devient le reflet de l'humain.» Quant à la multiplication des médiums, avec la performance, l'installation ou l'art multimédia, elle permet la présence de véritables animaux, morts ou vivants. Auparavant, ils n'étaient que peints, dessinés ou sculptés.

A Genève, l'artiste Pierre-Philippe Freymond utilise des bestioles dans plusieurs de ses pièces. Biologiste de formation, spécialisé en génétique microbienne, il s'intéresse au «rapport à l'animal revisité par la technologie». Il a notamment produit des cultures de bactéries génétiquement modifiées avec un segment ADN contenant la transcription d'une image de main humaine (Terraforming project, 1998-2005). Dans une autre pièce, Chimère 2 (2004), il montre le corps d'un sanglier naturalisé, dont la tête est prise dans un mur, comme un trophée de chasse inversé.

> A New York, Louise Bourgeois produit depuis les années 1990 des sculptures en forme d'araignées (certaines atteignent 9 mètres de haut); alors que

l'une des premières oeuvres de la Française Annette Messager, au début des années 1970, représentait un alignement de moineaux empaillés et emmaillotés dans des tricots (Les

Pensionnaires). A la même période, Joseph Beuys marque le monde de l'art avec une performance de

longue haleine: il passe trois jours dans une cage en compagnie d'un coyote sauvage, à New York (I like America and America likes Me, 1974). Et Joan Jonas fait





Louise Bourgeois, Spider,

souvent jouer son chien dans ses vidéos. Quant à l'Italien Maurizio Cattelan, toujours très provocateur, il suspend des chevaux aux plafonds des musées, expose des autruches la tête dans le sol, montre un écureuil suicidé dans une cuisine miniature ou oblige son galeriste parisien à se déguiser en lapin lubrique durant les six semaines d'une expo personnelle.

Le costume d'animal à taille humaine avait d'ailleurs contribué à faire la notoriété du plus fameux des duos d'artistes suisses, Peter Fischli & David Weiss. Leur couple rat et panda, aussi philosophe que matérialiste, héros des vidéos Der geringste Widerstand (1981) et Der rechte Weg (1983), demeure l'un des chapitres les plus passionnants de l'art des années 1980. D'ailleurs, la grande rétrospectives Fischli & Weiss, actuellement à Hambourg - après Londres, Paris et Zurich -, expose les

costumes des deux animaux, qui flottent dans des caissons de verre. La vision en rappelle d'autres: les bêtes - poissons, mouton, vache, veau, porc - que le britannique Damien Hirst, artiste vivant le plus cher du monde, présente dès 1992 dans du formol. Les proies sont parfois coupées en deux et l'énorme squale The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living (1992) est même devenu l'un des symboles du renouveau de l'art britannique des années 1990.



[...]»

s titre. 2007

4. Rebecca Horn

Rebecca Horn est une artiste allemande qui a touché à un nombre impressionnant de langages artistiques: performance, sculpture, poésie, film. Opéra lyrique. Dans ses oeuvres, elle affronte des thèmes aux caractères universels, tels que l'amour, la difficulté de maintenir la santé physique et mentale, la caducité de choses. Depuis ses premières réalisations dans les années 70, elle a été une précurseuse dans le champ des performances, des installations extérieures et de sculptures en dialogue

avec l'espace, l'histoire, la politique.

Rebecca Horn utilise les plumes d'oiseaux dans certaines de ses installations, comme Feather Fingers (Gants de plumes, 1972), qui est centrée sur l'illusion du toucher et des mains. Une plume est attachée à chaque doigt avec un anneau de métal, afin que la main devienne symétrique et sensible comme une aile d'oiseau. Le but de l'artiste dans cette installation corporelle est de faire en sorte que la main soit déconnectée de l'autre, comme s'il n'y avait plus aucun lien entre les deux. L'artiste cherche ainsi à simuler une nouvelle perception de l'espace.

Avec son énorme éventail mécanique fait de plumes







d'autruches, *The Feathered Prison Fan* (1978), Rebecca Horn fait référence à l'art cinétique des années 60 et explore une manière de dissimuler le corps dans l'espace.



Autre oeuvre mécanique mettant en scène des plumes, Der Zwilling des Raben (Le jumeau du corbeau, 1997), est une installation où deux semblants d'ailes faites de plumes noires bougent lentement en se caressant délicatement l'un l'autre.

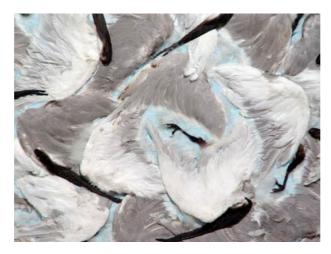
5. Les oeuvres de Béatrice Stähli Avec les plumes, Béatrice Stähli crée



différentes sortes d'oeuvres: des tableaux et des installations. Pour les tableaux, les plumes, les ailes ou les oiseaux entiers sont utilisés comme des éléments picturaux du tableau.

Dans ce détail, les plumes sont encollées sur un fond bleu ciel et forment des motifs floraux. De loin, on dirait des fleurs, mais quand on s'approche, on décovre la plume te le sujet du tableau redevient abstrait.

Ce tableau
Fée
d'ailes de
d'oiseau.
ciel et les
s'envoler
de
métaphore
nous fait
nous
poésie.



s'appelle Fatamorgana, la Morgane. Il est formé mouettes et de pattes Le fond bleu ciel rappelle le ailes semblent ainsi toutes seules. L'aile, partie l'oiseau, devient la de l'oiseau entier. L'artiste oublier l'oiseau mort et montre la beauté et la



Ce tableau s'appelle Oiseaux migrateurs. Il est fait de plumes blanches et noires, et de plumes rouges. Mais quand on s'approche, on voit que l'artiste a également inclus des petits oiseaux rouges. De cette manière, l'évocation de la mort est directe et est accentuée par

la couleur rouge qui rappelle le sang. De plus les plumes sont mises de manière cahotique, ce qui fait penser au bruissement des ailes, mais aussi aux dangers que comporte la migration.

Ce tableau, appelé Ghiandaia (Geai), utilise la géométrie d'origine de la plume de geai pour en souligner la beauté et la particularité. La quantité de geais qu'il aura fallu pour arriver à couvrir la totalité du tableau nous rappelle aussi la cruauté de l'être humain et de la chasse. Il n'est pas rare que les chasseurs mettent une plume de geai pour orner leur chapeau. A nouveau la mort est ainsi présente, mais aussi dans cet alignement qui peut

évoquer les cimetières et les ossuaires.





Pour obtenir ces formes étranges, l'artiste est ici intervenue directement sur la plume, en en découpant finement le coeur en lamelles. Elle a pu ensuite les retourner pour créer ces formes particulières et dynamiques. L'effet de mouvement est encore accru par les couleurs vives qui changent d'un tableau à l'autre.



Dans cette installation, l'artiste a placé des oiseaux entiers, des têtes ou des ailes dans des barquettes recouvertes de film alimentaire comme pour emballer les filets de poulets dans les magasins. Elle nous fait réfléchir sur le fait que lorsqu'on achète du poulet, on ne pense pas à l'oiseau mort, alors qu'ici, la mort est au premier plan.

Nicole Kunz, 2009